



Photo de tournage du film *Journal d'un maître d'école* (1971)

rendez-vous

octobre

vendredi 4

Vernissage de l'exposition *Le travail de l'art*, œuvres de Laurent Proux, Laurent Terras et Delphine Reist
18h30 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle, dans le cadre du projet *C'était l'esprit Manu*

samedi 5

Projection du film *Journal d'un maître d'école* de Vittorio De Seta
à partir de 14h - cinéma Véo - Tulle, en présence de Federico Rossin et Anaïs Masson

vendredi 11

Projection du film *Le grain et l'ivraie* de Fernando Solanas
20h30 - salle polyvalente - Chenaillet-Mascheix

dimanche 13

Projection du film *Maugein* d'Olivier Durif, Marc Pataut et Alain Bruel
15h - cinéma Louis Jouvét - Uzerche

lundi 14

Collection en mouvement *Dans la forêt*, œuvres de Dominique Bailly, Piero Gilardi, Manon Simons, Seton Smith et Gérard Traquandi
18h - mairie - Mémoire

mercredi 16

Autour du 17 octobre 1961 : projection du film *Résistantes, tes cheveux démêlés cachent une guerre de sept ans* de Fatima Sissani
20h30 - La boîte en Zinc - Chanteix, en présence de la réalisatrice

jeudi 17

Journée mondiale du refus de la misère
de 12h à 14h - pique-nique au petit forum - L'Empreinte, Scène nationale - Tulle
20h - projection *Toto et ses soeurs* d'Alexander Nanau - médiathèque Éric Rohmer - Tulle

vendredi 18

Projection du film *68, mon père et les clous* de Samuel Bigiaoui
20h30 - salle des fêtes - Chartier-Ferrière

samedi 19

Autour du 17 octobre 1961 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle
15h - *À vous de venir et de dire* - stèle du 17 octobre 1961 - rue Éric Rohmer
15h30 - *De nos frères blessés*, une pièce de Joseph Andras, mise en scène Fabrice Henry

jeudi 24

On était Manu. Projection de deux nouvelles vidéos : *Fabriquer des armes* et *La Manu*
20h - salle des fêtes - St Mexant

édito

« *Le choix fondamental a été de ne pas faire de film ; en réalité, nous avons fait une école et nous l'avons filmée.* »

Vittorio De Seta à propos de son film *Journal d'un maître d'école*

cinéma documentaire

Diario di un maestro (Journal d'un maître d'école) **de Vittorio De Seta, Italie (1973 - 270')**

samedi 5 - à partir de 14h - cinéma Véo - Tulle, en partenariat avec le cinéma Véo, la librairie Préférences, l'OCCE19, les éditions L'Arachnéen et en présence de Federico Rossin, historien et critique de cinéma et d'Anaïs Masson, des éditions L'Arachnéen.

tarifs : 6€ / adhérents Peuple et Culture : 4€

cf. page centrale

Le grain et l'ivraie de Fernando Solanas (2018 - 97')

vendredi 11 - 20h30 - salle polyvalente - Chenaillet-Mascheix
avec l'association culturelle et sportive, participation libre



Fernando Solanas voyage caméra au poing à travers sept provinces argentines à la rencontre des populations locales d'agriculteurs et de chercheurs qui nous racontent les conséquences sociales et environnementales du modèle agricole argentin : agriculture transgénique et utilisation intensive des agrottoxiques (glyphosate, épandages, fumigations) ont provoqué l'exode rural, la déforestation, la destruction des sols mais aussi la multiplication des cas de cancers et de malformations à la naissance. Le récit de Fernando Solanas évoque aussi l'alternative d'une agriculture écologique et démontre qu'il est possible de produire de manière saine et rentable des aliments pour tous, sans pesticides, pour reconquérir et préserver nos milieux naturels.

Maugein d'Olivier Durif, Marc Pataut et Alain Bruel (1999 - 38')

dimanche 13 - 15h - cinéma Louis Jovet - Uzerche - avec le Centre Régional des Musiques Traditionnelles en Limousin, entrée libre
de 16h à 18h - projection suivie d'un bal à l'Espace Vézère, avec les musiciens du CRMTL

Le film rend un vibrant hommage aux ouvrières et ouvriers qui par leur travail, leur savoir-faire, on fait la renommée des usines d'accordéons Maugein, et à l'un des plus illustres d'entre eux, François Poumarat, qui le premier a fait partager et aimer ce monde de travail et d'humanité de la facture d'accordéons tulliste.

68, mon père et les clous de Samuel Bigiaoui (2017 - 85')

vendredi 18 - 20h30 - salle des fêtes - Chartrier-Ferrière, avec l'association Lez'arts du Causse



« Bricomonge est une boutique de bricolage ouverte par Jean, mon père, il y a 30 ans, rue Monge à Paris. Des personnes venant de pays et de cultures très divers y travaillent dans une ambiance chaleureuse et familiale. Bricomonge se trouve être un centre névralgique de la vie sociale pour ce quartier prenant les aspects d'une agora. Plus que discret, je sais de mon père qu'il s'engage très jeune dans la politique et l'action militante au sein de la Gauche Prolétarienne lors des événements de 68.

Bricomonge va fermer. Au moment de l'ultime inventaire et avant la disparition de ce qui a nourri mon imaginaire d'enfant, ce film tente de répondre à une question que je me pose depuis petit : qu'est-ce qui a fait qu'un homme, plutôt intellectuel et cultivé, décide d'ouvrir à 40 ans une boutique de bricolage ? Car voilà, de mon père, je ne sais pratiquement rien, sauf qu'il vend des clous. » Samuel Bigiaoui, réalisateur.

Le groupe de projections en campagne de Peuple et Culture s'agrandit avec cette première soirée à Chartrier-Ferrière, en partenariat avec l'association Lez'Arts du Causse, qui organise régulièrement des soirées théâtrales, des expositions et des conférences.

c'était l'esprit Manu

Exposition « *Le travail de l'art* », œuvres de Laurent Proux, Laurent Terras et Delphine Reist, Collection FRAC Artothèque Nouvelle Aquitaine

du mardi 1^{er} octobre au samedi 30 novembre - hall d'exposition de la médiathèque Éric Rohmer - Tulle, entrée libre

vendredi 4 octobre à 18h30

Vernissage et présentation de l'exposition par Yannick Miloux, directeur du FRAC-Artothèque Nouvelle Aquitaine

samedi 16 novembre à 15 h

Rencontre avec l'artiste Laurent Proux, dans le cadre du Week-End des FRAC



Laurent PROUX, Poste de travail et graffiti, 2008
Acrylique, huile, peinture en bombe format 210 x 220 cm
Collection Frac Limousin

Le thème du travail est présent dans l'art depuis la préhistoire et nombreux sont les artistes à s'intéresser aujourd'hui à cette question. Les œuvres de trois d'entre eux sont présentées dans le cadre de cette exposition.

Laurent Proux photographie des lieux de production constitués de réseaux, grilles, machines et commandes numériques, il en restitue par des techniques graphiques et picturales des grands formats.

La sculpture de Laurent Terras associe des techniques différentes parfois proches du mécano.

Moteurs, circulation, énergies et trouvailles sonores en font une œuvre mystérieuse, teintée d'humour et d'ironie.

Dans son travail de vidéo, Delphine Reist explore et réanime dans des lieux désaffectés - usines, entrepôts laissés vacants - des outils et machines automatisées, qui semblent se mettre en route tous seuls, hors de notre contrôle.

Projection de deux nouvelles vidéos « On était Manu » réalisées par Peuple et Culture

jeudi 24 - 20h - salle des fêtes - St Mexant, entrée libre

Fabriquer des armes (31')

L'organisation tayloriste et donc très morcelée du travail permettait « d'oublier » que la finalité était la fabrication d'armes. On ne savait pas à quoi servait la pièce techniquement parfaite qu'on usinait. La performance technique primait sur tout état d'âme. Toutefois même si tous remarquent à juste raison que l'arrêt de la production à Tulle n'empêche pas la fabrication d'armes ailleurs, le langage gestuel de certains ou les réflexions de l'entourage proche en amènent quelques-uns à se poser la question de la finalité du travail.

La Manu (71')

À Tulle, la Manu était une manufacture d'armes, patente royale de 1777, une institution qui ne pouvait pas disparaître. Employant 1500 salariés avec le statut d'ouvriers d'État dans les années 80, la Manu devient Giat industrie, ferme son école et disparaît peu à peu du paysage pour ne plus employer aujourd'hui que 150 salariés sans statut particulier.

Le montage vidéo en 3 chapitres, explore *la Manu ascenseur social* : avec son école d'apprentissage, la Manu a formé, toutes générations confondues, des milliers d'ouvriers d'État, de techniciens et d'ingénieurs aux différents métiers de l'industrie mécanique ; elle a permis à des jeunes gens issus de milieux très modestes de se former et de s'élever socialement et, grâce à l'émergence de ces « ouvriers-paysans », de maintenir un paysage rural. *La Manu des luttes sociales* : des années 50 aux années 2005. Enfin, *La casse* : entre 90 et 2005 : la destruction des emplois, la dispersion des salariés, la destruction des bâtiments, pour effacer toutes traces. Seule reste la mémoire des femmes et des hommes qui ont vécu cette disparition industrielle.

artothèque

Collection en mouvement *Dans la forêt* Œuvres de Dominique Bailly, Piero Gilardi, Manon Simons, Seton Smith, Gérard Traquandi

du 9 octobre au 27 Novembre - Mairie - Ménoire

Présentation de l'exposition le lundi 14 octobre à 18h

Ouverture du lundi au vendredi de 10h à 12h

les mardis et jeudis de 13h à 18h

les samedis de 11h à 12h / Renseignements : 05 55 85 56 65

Cette exposition issue des collections du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine réunit des œuvres sur le thème de l'arbre.

Projet réalisé par le FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine et le FACLIM, en partenariat avec la commune de Ménoire, et Peuple et Culture Corrèze.

Le FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est financé par l'État (Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine), et la Région Nouvelle-Aquitaine.

17 octobre 61

Résistantes, tes cheveux démêlés cachent une guerre de sept ans de Fatima Sissani

mercredi 16 - 20h30 - La boîte en Zinc - Chanteix, en présence de la réalisatrice

Eveline, Zoulikha, Alice. C'est le regard croisé de trois femmes engagées au côté du FLN sur la colonisation et la guerre d'indépendance algérienne. Elles connaîtront la clandestinité, la prison, la torture, l'hôpital psychiatrique. C'est au crépuscule de leur vie qu'elles choisissent de témoigner, après des décennies de silence.

Avec clarté et pudeur, elles racontent l'Algérie coloniale, la ségrégation, le racisme, l'antisémitisme, la prison, la torture, les solidarités, la liberté et aussi la nature qui ressource, les paysages qui apaisent, la musique et la poésie qui permettent l'échappée... On entre dans l'Histoire et la singularité de leur histoire. Autant que document historique, ce qu'il est de manière rigoureuse, ce film donne à toucher l'humanité dans son foisonnement, la vie dans sa beauté et sa violence.



A vous de venir et de dire...

samedi 19 - 15h - stèle du 17 octobre 1961 - rue Éric Rohmer - Tulle
recueillement, lecture de textes, poèmes...

De nos frères blessés, une pièce de Joseph Andras par le Collectif Satori - Mise en Scène Fabrice Henry

samedi 19 - 15h30 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle

Fernand Iveton, Français d'Algérie, militant communiste, indépendantiste, et membre du FLN. En 1956, il pose une bombe dans un local vide de son usine, réglant le minuteur pour une explosion prévue après la fin du travail, pour ne blesser personne. La bombe n'explose pas mais il est arrêté, torturé, et condamné à la peine capitale après un procès expéditif et très médiatisé.

De nos frères blessés est le premier roman de Joseph Andras, publié en 2016. Il retrace en parallèle l'arrestation de Fernand Iveton, sa condamnation, sa jeunesse, la rencontre avec sa femme, ses convictions, l'idéalisme d'un homme qui rêvait de liberté pour tous, et qui a payé le prix de la raison d'État.

le 17 octobre, c'est aussi...

Journée mondiale du refus de la misère avec le Secours Populaire Français



La journée mondiale du refus de la misère permet de mobiliser des citoyens et les responsables publics et inviter chacun à comprendre les difficultés des plus démunis et agir... Dans le cadre du travail mené avec Fabienne Yvert dans des ateliers d'écriture, nous proposons avec le Secours Populaire de Tulle deux temps forts :

Un pique-nique

jeudi 17 - de 12h à 14h - petit forum - théâtre L'Empreinte - Tulle

C'est l'occasion de se rencontrer, de se parler, de se mélanger... Apportez votre casse-croûte et venez nous rejoindre ! L'Empreinte nous ouvre ses portes pour ce pique-nique pas comme les autres...

La projection du film *Toto et ses sœurs* d'Alexander Nanau (2014 - 93')

jeudi 17 - 20h - Auditorium de la médiathèque Éric Rohmer - Tulle, entrée libre
Toto, 9 ans, vit avec ses grandes sœurs Andreea et Ana dans un quartier délabré des abords de Bucarest. Les trois enfants roms s'entassent dans une seule pièce. À 5 ans, Toto a été contraint d'assister à l'arrestation de sa mère, Siminca, par une unité spéciale de la police roumaine. Celle-ci est désormais en prison pour trafic de drogue, et les enfants sont livrés à eux-mêmes. Pour Toto et Andreea, la vie change lorsqu'ils sont finalement acceptés dans un orphelinat. Toto apprend à lire, à écrire, à rire... et se découvre une passion : la danse.

dates à retenir

Adieu l'hiver de Helke Misselwitz (1989-115')

lundi 4 novembre - 20h30 - locaux de Peuple et Culture - Tulle, en présence de Federico Rossin

Portraits de femmes filmées peu de temps avant l'effondrement de la RDA, dans le cadre du Mois du Doc qui reprend cette année la programmation que Federico Rossin avait proposée à Lussas en 2018 : *Histoire de doc, RDA*. Vingt ans après la chute du mur, un film qui bouscule représentations et idées reçues.

Peuple et Culture Corrèze - 36 avenue Alsace Lorraine - 19000 Tulle
tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture19@gmail.com - <http://peupleetculture.fr>

Peuple et Culture Corrèze n°155 tiré à 1000 exemplaires
Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531
La Région Nouvelle Aquitaine participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").



**Journal d'un maître d'école. Le film, un livre
sur une idée de Federico Rossin (Ed. l'Arachnéen, 2019)**



Le film

Diario di un maestro fut tourné en 1971 dans une école de la banlieue de Rome, avec les enfants du quartier dans leurs propres rôles, et diffusé deux ans plus tard à la télévision italienne : les trois premiers épisodes furent suivis par une moyenne de 12 millions de spectateurs et le dernier par 20 millions. Le film, qui prend fait et cause pour les méthodes d'éducation nouvelle empruntées au pédagogue Célestin Freinet, et se présente lui-même comme une improvisation menée par le maestro avec les enfants, fut l'objet d'un débat à l'échelle nationale.

De ce film, édité en DVD pour la première fois, L'Arachnéen a tiré un livre qui décrit la fabrique technique et artistique du film, puis analyse les circonstances du renouveau éducatif italien.

La spécificité de la situation italienne de l'époque n'empêche pas que les termes du débat sur l'école soient absolument actuels. *Diario di un maestro* est à la fois un témoignage, une fiction pédagogique et le modèle d'une utopie.

Le réalisateur, Vittorio De Seta

Entre 1953 et 1959, Vittorio De Seta (né en Sicile en 1923 et mort en Calabre en 2011) réalise un ensemble de dix courts métrages intitulé *Il mondo perduto* : seul, équipé d'une caméra 35 mm et d'un enregistreur, il filme les vestiges des cultures populaires en Italie du sud. *Banditi a Orgosolo* (1961), son premier long métrage - tourné en Sardaigne - décrit le destin d'un berger pris entre les lois de l'État et les règles non écrites de la communauté sarde.

Ses deux films suivants, *Un homme à moitié* (*Un uomo a metà*, 1966) et *L'Invitée* (*L'invitata*, 1969) - coproduits par la France - sont des films de fiction largement inspirés par son expérience de la psychanalyse. Après *Diario di un maestro* et *Quando la scuola cambia*, il retourne au documentaire et réalise quatre films dont deux, *La Sicilia revisitata* (1980) et *In Calabria* (1993) ont pour thème, dit-il, la « superstition du progrès ».

Le livre

◇ Histoire d'un film par Federico Rossin

◇ *Quando la scuola cambia* (*Quand l'école change*, 1978)

Transcription des commentaires et propos des quatre films de Vittorio De Seta :

1. Partir de l'enfant
2. Travailler ensemble ne fatigue pas
3. Tous les citoyens sont égaux sans distinction de langue (Constitution italienne)
4. Les « différents »

◇ Pour une imagination pédagogique. Éducation, activité politique et éditoriale en Italie, 1945-1980 par Francesco Grandi

◇ Post-scriptum : l'oeuvre collective selon don Lorenzo Milani par Sandra Alvarez de Toledo

Livre-DVD publié avec le soutien du CNC et de l'ENSA Limoges, 132 pages, 140 photographies et documents. DVD inclus. 30€

Federico Rossin est historien du cinéma, critique et programmateur indépendant dans de nombreux festivals, en France et en Europe (Italie, Chypre, Portugal). En France, il conçoit notamment chaque année plusieurs programmes de films pour les États généraux du film documentaire à Lussas, pour le Cinéma du Réel à Paris et les Rencontres du film documentaire de Mellionnec, la Décade cinéma et société à Tulle, le festival Filmer le travail à Poitiers. Il a publié de nombreux essais, sur le cinéma documentaire et d'archive, sur le collage au cinéma, sur le cinéma polonais, sur Jean-Luc Godard, Wang Bing, Joseph Losey, etc.

L'Arachnéen a été fondé avec la publication des *Oeuvres* (1850 p.) de Fernand Deligny. Cette somme comprenait en elle-même un programme éditorial, et nous l'avons suivi : sciences humaines, pédagogie (ou anti-pédagogie), philosophie, art (la question de l'art), littérature (et histoire), cinéma. En filigrane des vingt-cinq livres que nous avons publiés depuis (des objets, tous singuliers), quelques thèmes : l'enfance, la folie, l'école, le travail, la vie des formes.

www.editions-arachneen.fr

Diario di un maestro (Journal d'un maître d'école) de Vittorio De Seta, Italie, 1973

samedi 5 - à partir de 14h - cinéma Véo - Tulle, en partenariat avec le cinéma Véo, la librairie Préférences, l'OCCE19, les éditions L'Arachnéen et en présence de Federico Rossin, historien et critique de cinéma et d'Anaïs Masson, des éditions L'Arachnéen tarifs : 6€ / adhérents Peuple et Culture : 4€

14h - projection des épisodes 1 et 2 (70' et 65')

Un jeune maître d'école d'origine napolitaine, Bruno D'Angelo, est nommé en cours d'année à l'école élémentaire de Tiburtino, une banlieue populaire de Rome. On lui confie la classe la plus difficile, avec des garçons turbulents et presque tous redoublants. Beaucoup d'élèves manquent à l'appel.

Le maître et les élèves s'entendent pour aller chercher les garçons manquants. Lors de cette sortie, un élève est blessé au visage. De retour en classe, le directeur fait irruption et cherche le coupable. D'Angelo objecte qu'il n'est pas nécessaire de faire un procès. Irrité, le directeur le convoque.

17h - projection des épisodes 3 et 4 (65' et 68')

À proximité de l'école, une pelleteuse démolit des logements tandis que les habitants délogés manifestent. Les élèves assistent à la scène. En classe, une discussion s'engage sur le logement social, les élèves se révélant très concernés par la question.

Les élèves de la classe de D'Angelo sont de plus en plus actifs et impliqués. Le maestro aborde l'histoire de la seconde guerre mondiale en les invitant à interroger leur famille, parents et grands-parents. Avec tous les récits collectés, repris et corrigés en classe, les élèves composent et impriment un journal de classe intitulé Ne pas tuer. Puis ils s'attaquent à la question du travail des enfants.

Le film sera également diffusé :

le dimanche 6 octobre à 14h à la salle des fêtes de Tarnac avec Peuple et Culture et le Magasin Général et le lundi 7 octobre à l'ENSA Limoges de 9h30 à 13h et de 14h à 17h

Dans la presse

Le Monde, 12 juin 2019

CULTURE | 23

Une classe hors les murs

Redécouverte de « Journal d'un maître d'école », une expérience pédagogique in vivo filmée pour la RAI par Vittorio De Seta

DVD

Certains œuvres émergeant d'une longue nuit d'oubli sont restituées avec d'autant plus d'urgence que leurs questionnements sont depuis restés sans réponse. C'est le cas de Journal d'un maître d'école, film en quatre épisodes réalisé pour la télévision publique italienne (RAI) par Vittorio De Seta, disponible dans un très beau livre DVD (L'Arachnéen) retraçant précisément le contexte et l'histoire atypique de sa production.

Meconnu et très rarement montré en France, alors qu'il rencontre un grand succès (20 millions de spectateurs) en Italie, lors de sa diffusion, en 1973, c'est une merveille d'audace et d'intelligence. Inspiré des théories de pédagogues réformateurs comme Célestin Freinet ou Mario Lodi, mené comme une expérience pédagogique in vivo, dans un partage des pouvoirs respectifs de la fiction et du documentaire, Journal d'un maître d'école explore les conditions possibles d'une nouvelle façon d'enseigner, en opposition à une institution scolaire sclérosée et désinvestie.

Reputé avant tout pour ses documentaires (Le Monde perdu, évocation des cultures millénaires du sud de l'Italie), Vittorio De Seta sort de deux échecs quand la télévision lui demande une adaptation du livre Une année à Pietroloni (1968) de l'inspecteur Albino Bernardini. Celui-ci y relate son quotidien dans une école de la banlieue de Rome et ses méthodes révolutionnaires pour tirer le meilleur d'élèves très défavorisés. Le cinéaste entrevoyait vite les limites qu'entraînerait une adaptation littérale d'un tel matériau.

Ateliers collaboratifs

Il s'affranchit alors des règles de la fiction et décide de plonger son acteur, Bruno Cirino, qui incarne le jeune professeur, entre les murs d'une véritable classe et au milieu d'enfants jouant leur propre rôle. Improvisé, le film s'invente sans scénario, réécrit au jour le jour, comme la mise en œuvre d'une nouvelle méthode d'enseignement et d'un rapport maître-élève anti-magistral. De Seta en tirera au montage quatre épisodes d'un peu plus d'une heure.

Les premières scènes montrent le professeur, Bruno D'Angelo, prendre son poste de remplaçant à l'école primaire de Tiburtino III, au nord-est de Rome. La classe qu'on lui confie est qualifiée de « nouvelle » par ses collègues dé-sabues. D'Angelo y découvre des rangs clairsemés d'enfants turbu-



Bruno Cirino dans le rôle du maître, Bruno D'Angelo. © L'Arachnéen

lents, livrés à eux-mêmes par une hiérarchie démissionnaire. Il tente un cours sur la Révolution française, mais rien n'y fait.

C'est alors qu'il renverse complètement le cadre de sa mission. Il commence par aller chercher, à l'appel, et découvre alors leurs conditions de vie, entre barres HLM et bidonvilles – où vivent surtout des familles venues du sud du pays. Constatant l'intérêt des enfants pour les lézards, il lance un atelier collaboratif sur cette question. Suivront celles de l'habitat, du vol, des origines sociales, traitées sous forme d'enquêtes de terrain, qui convoquent par la bande les savoirs généraux (calcul, orthographe, écriture, histoire...).

Partant de l'expérience directe des enfants, le « maestro » révolutionne la classe, en ouvrant sur l'extérieur, en chamboulant sa scénographie interne (plus d'estrade ni de pupitres) et en abolissant les manuels scolaires et l'esprit de concurrence. Toutes choses que ses collègues et sa direction ne voient pas d'un très bon œil.

La force du film est d'abord liée à sa nature d'expérimentation sans filer, la caméra portée à l'épaulé, à la façon d'un reportage in situ,

forçant dans la classe et à ses alentours, comme au milieu d'un chaos arriéré à s'organiser. C'est la notion de jeu, dans toute sa polysémie, qui fait tenir ce mélange instable entre l'improvisation d'acteurs professionnels et les réactions spontanées des enfants, voire des habitants. Le film se fait alors le lieu d'une réalité spéculative, où le jeu ouvre tout un champ de possibles. Le spectateur partage tout autant la position du maître, en situation d'investir jour après jour, que celle des élèves, qui accèdent sans s'en rendre compte à un savoir insoupçonné.

La saisissante beauté du film tient précisément à cela : que l'apprentissage et la transmission prennent forme sous nos yeux, arrachés à la misère et à l'inaction des pouvoirs publics. Les visages des élèves, leur rage explosive, la confiance qu'ils finissent par reconquérir constituent la trame d'un des plus beaux poèmes de l'enfance du cinéma italien. ■

MATHIEU MACHÉRET

Journal d'un maître d'école (1973). « Le film, un livre » sur une idée de Federico Rossin. L'Arachnéen, 30 euros.



C'est une véritable opportunité de voir "Journal d'un maître d'école" à Tulle en présence de Federico Rossin, qui est à l'initiative du livre DVD. Car le film a été très rarement diffusé en France. En Italie, à une époque où la télévision jouait un véritable rôle éducatif, il a été suivi par 11 millions de téléspectateurs ! Car oui, il est d'une longue durée mais on ne s'ennuie pas une seule minute et grâce au Cinéma Véo, la projection se fera dans des conditions confortables. Car oui, si l'expérience pédagogique date des années 70, elle reste d'une grande actualité par rapport à la question : "que fait l'école avec des élèves dont on dit qu'ils ne sont pas faits pour l'école ?" ou bien sûr plutôt : l'école est-elle faite pour eux ? Une école à tous ceux et celles que l'école a quittés trop tôt. En espérant que vous aurez envie de saisir cette opportunité.

Peuple et Culture.

Les cahiers du cinéma n°756, juin 2019

Diario di un maestro de Vittorio De Seta (1973). DVD et livre. L'Arachnéen. Sortie le 7 juin.

Signant le retour de De Seta à une forme ancrée dans le documentaire après ses fictions introspectives des années 60, *Diario di un maestro* est une singularité restée inédite en France, malgré les millions de spectateurs qui en regardèrent les quatre épisodes en Italie, en 1973. Réalisé pour la télévision, le film suit durant presque cinq heures les efforts d'un instituteur d'une banlieue de Rome pour rescolariser des enfants de familles pauvres, venues pour la plupart du sud du pays s'échouer dans des bidonvilles. Aucun mélodrame édifiant, pourtant : comme le livre du véritable instituteur dont il

est inspiré (*Un anno a Pietralata* d'Albino Bernardini), *Diario di un maestro* est une démonstration vive et rigoureuse en faveur des méthodes de « l'éducation nouvelle », attachée pas à pas aux interactions entre l'enseignant – incarné par un acteur, Bruno Cirino –, et une classe réelle qui avait accepté de se prêter au film comme à une expérience pédagogique. « *Le choix fondamental, ça a été de ne pas faire de film ; en réalité, nous avons fait une école et nous l'avons filmée* », résumera De Seta. Ce passionnant manifeste par l'exemple est aujourd'hui édité par L'Arachnéen avec un livre où la critique et programmeur Federico Rossin raconte son tournage et retisse sa place dans l'histoire du cinéma

et de la télévision italiens, avec la pédagogie rosselinienne à l'horizon. Le livre est complété, entre autres, par une transcription intégrale des voix de *Quando l'école change*, autre série, purement documentaire cette fois (et avec encore le grand Luciano Tovoli à la caméra), que De Seta consacra à l'éducation nouvelle et qui fut diffusée par la Rai entre 1979 et 1980.

Cyril Béghin

CAHIERS DU CINÉMA



Vittorio de Seta, sur le tournage du film (1971)



Méthodes nouvelles, cinéma nouveau

JOURNAL D'UN MAÎTRE D'ÉCOLE

Vittorio De Seta

DVD et livre (éditions L'Arachnéen)

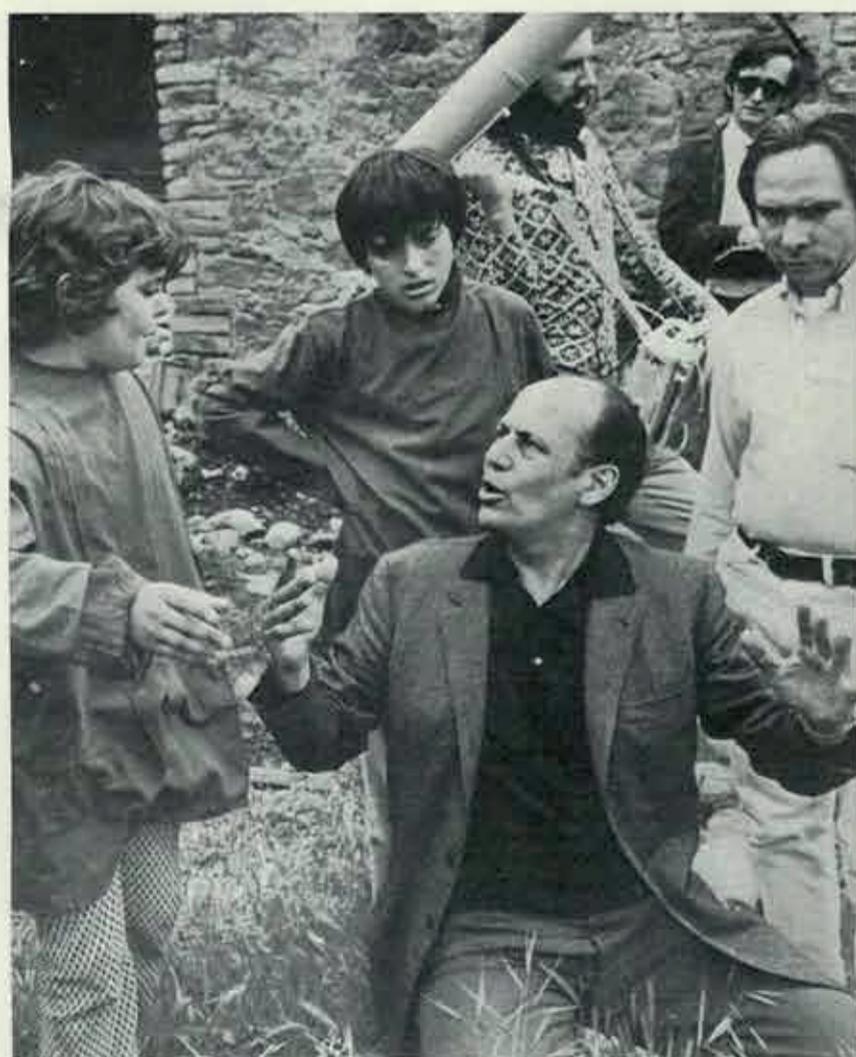
Journal d'un maître d'école (1973), de Vittorio De Seta, minisérie en quatre épisodes de soixante à soixante-dix minutes, est passé à la télévision italienne en 1973. Vingt millions de personnes l'ont vu. Il a soulevé des passions. En France, rien. Il n'avait jamais été vu, sauf par quelques spécialistes ou curieux jusqu'à cette édition DVD/livre. Pourtant, De Seta avait donné à un cinéma italien, dans sa période alors la plus inventive, *Bandits à Orgosolo* (1961) ou *Le Monde perdu* (1959) sur la Sicile des villages perdus de la montagne à la mer. Il était donc loin d'être inconnu en France. Mais un film de télévision dans les salles ? Impensable alors, sauf exception, pour Rossellini et sa *Prise du pouvoir par Louis XIV* (1967). C'était pourtant la RAI d'alors, chaîne publique italienne, qui lui avait permis de mener à bien un projet novateur.

« **Aussi attentif que ces enfants « mal-aisés»** »

Ce projet ? L'adaptation du livre *Un anno a Pietralata* (1968), d'un enseignant d'école primaire, Albino Bernardini, sur son expérience dans un quartier défavorisé de Rome. Expérience novatrice : il voulait associer les enfants à sa démarche, largement inspirée de l'instituteur français d'avant-guerre Célestin Freinet. Tournant son film, De Seta cinéaste ne pouvait se contenter d'adapter

le livre. Citons-le : « *Le choix fondamental, ça a été de ne pas faire de film. En réalité, nous avons fait une école et nous l'avons filmée.* » Un local désaffecté d'un quartier pauvre de Rome devint l'école. Le studio de tournage. Si le maître d'école était un jeune comédien, comme la directrice et l'inspecteur qui se dressent face aux méthodes de ce blanc-bec prétendant se passer des livres de cours, les élèves, d'une dizaine d'années, furent recrutés dans les bidonvilles et HLM du quartier. Pas de scénario, une sorte de happening à chaque prise sur un thème choisi d'un commun accord. Invités à recueillir les souvenirs de guerre de leurs parents, à écrire, à dessiner ce dont ils ont été témoins, ils apprennent la vie. Des livres en sortent, un journal. Ces gamins qui, jusque-là, fuyaient l'école ont du mal à la quitter le soir. Au bout du compte, on se trouve non pas tant devant un plaidoyer pour des méthodes d'enseignement nouvelles, que devant un film d'un ton nouveau. Pas une adaptation, donc, pas un film traditionnel mais autre chose : un de ces « *objets inquiétants* » que Jean Rouch rêvait de « *mettre en circulation* » par le cinéma. Ainsi, les enfants sont appelés à dessiner, puis peindre des scènes dont ils ont été témoins, la démolition de maisons dans le quartier. Au vu du résultat, discussion avec le maître : faut-il chercher le réalisme ou communiquer une impression ? Et les enfants reprennent leurs dessins. Ce film est là pour apprendre au spectateur à être aussi attentif que ces enfants « *mal-aisés* » comme dit l'un d'eux. Telle est sa force. »

L'Humanité, 12 juin 1979



photos du tournage, 1971